Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 15 (1989)

Heft: 2

Artikel: Le temps fragmente : diversité des vecus temporels

Autor: Tavier, Catherine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-814738

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE TEMPS FRAGMENTE : DIVERSITE DES VECUS TEMPORELS

Catherine Tavier
Groupe de Recherche E.90, Université de Genève
CH - 1211 Genève 4

Mouvement, changement, émergence de nouvelles attitudes et de nouveaux rapports au temps, diversité en tout cas. Diversité que nous avons eu l'occasion de rencontrer lors d'une étude exploratoire sur les comportements estudiantins menée en 1986 à l'Université de Genève.

Cette étude, précisons-le, partait de préoccupations et de questions touchant aux trajectoires des étudiants vers l'université, à leurs modes d'adaptation ou d'inadaptation au monde universitaire et leurs projets d'avenir. Dans ce cadre, nous avons mis en évidence des attitudes et des degrés d'engagement différents dans les études qui impliquent des rapports au temps diversifiés.

1. Différents rapports au temps

1.1. Population estudiantine

Il est évident que les étudiants ne forment pas un groupe homogène dans le mode d'utilisation du temps même si parfois les clichés le supposent en découpant leur temps entre les mois de cours, les périodes d'examens et les vacances. Evidemment, l'emploi du temps va au-delà de ce simple découpage. Les étudiants ont des activités multiples et diverses.

L'organisation du temps des études varie selon l'ordre d'importance donné aux différentes activités auxquelles l'étudiant veut se consacrer et des objectifs qui accompagnent les études : carrière, réussite sociale, acquisition de statut, ou épanouissement individuel. D'un côté, il y a une consommation de temps "utilitariste", de l'autre une sauvegarde de temps pour soi. Ces réactions vont avec la volonté de se distancer d'un temps industriel qui a enlevé de son sens au temps en valorisant plutôt son aspect quantitatif que qualitatif.

En effet, la société industrielle, fruit de la modernité occidentale, en changement elle aussi, a eu tendance à mettre l'accent sur le temps du travail, celui de la rationalité instrumentale, de l'efficacité, du rendement et de la production économique. Le temps réglementé, chronométré y est traité comme une ressource précieuse. Des livres révélant La Méthode pour gérer

son temps sont publiés. Par exemple, dans l'Art du temps, Jean-Louis Servan-Schreiber (1983) indique comment organiser et gérer son temps pour ne pas être dépassé et avoir du plaisir à vivre. Dans cette perspective, il recommande de ne pas gérer son temps mais de le "ciseler" et qu'il est mieux de déléguer son chéquier que son agenda à quelqu'un d'autre.

C'est autour du temps-travail que se déploient et s'organisent les autres activités. Le temps de la vie quotidienne est ainsi fragmenté et l'organisation du temps individuel tend elle aussi à être rationnelle, efficace. "Ne pas perdre de temps". L'individu est amené à programmer sa vie, ses activités et par conséquent ses études au rythme des institutions, des groupes et des communautés. Faire ses études au rythme prévu par les règlements, dans les délais imposés, c'est le choix de beaucoup d'étudiants. Mais, d'autres ont choisi de vivre le temps à leur rythme quitte à sortir des chenaux habituels. Vivre à son rythme, c'est le moyen de donner un peu plus d'importance à un temps "humaniste", un temps plus proche de soi, un temps qualitatif. Ce dernier a été un peu mis de côté au profit d'un temps "économique" obéissant à des critères de rationalité instrumentale débouchant sur des raisonnements de type utilitariste. Ces principes ont leur importance pour diriger des activités économiques mais ne sont pas toujours adéquats pour présider la sphère des activités humaines qu'ils ont un peu envahie.

Dans un précédent article, Jacques Coenen-Huther (à paraître, 1989), se fondant sur les mêmes données empiriques a déjà souligné le fait que ce n'était pas toujours des raisonnements de type utilitariste se fondant sur une rationalité instrumentale qui orientaient les choix d'étude et les projets d'avenir. Tous les étudiants n'organisent pas leur temps, leurs différentes activités et leur avenir en fonction de calculs en termes de coûts-bénéfices et de rentabilité immédiate ou différée.

1.2. Autres milieux

Ces attitudes ne sont pas propres aux étudiants. Elles s'inscrivent dans un mouvement plus global de rejet d'un temps individuel trop lié à celui de la production et de la productivité d'une société moderne. Il y a une remise en question d'un mode de vie univoque centré sur le travail et la carrière professionnelle. On assiste à la réappropriation d'un temps pour soi, un temps à sa mesure qui permette de tenir compte de ses activités non-professionnelles (famille, loisirs, formation). La revendication, des femmes comme des hommes, de possibilités d'emplois à mi-temps qui n'entraînent pas la sanction d'un travail inintéressant ou le désir d'organiser les horaires de manière plus libre, en sont des exemples.

Mais revenons à notre propos et voyons comment de nouveaux cadres temporels transparaissent dans le vécu des étudiants et des étudiantes, dans leur trajectoire, dans l'organisation du temps des études en concurrence avec d'autres secteurs de vie et leurs projets d'avenir.

2. Différents vécus temporels

Les manières d'envisager le cursus des études et l'entrée dans la vie professionnelle laissent entrevoir au moins deux attitudes bien marquées vis-à-vis du temps.

Les uns envisagent des *trajectoires continues* dans lesquelles les étapes se succèdent sans discontinuité - maturité, licence doctorat ou activités professionnelles - trajectoires de type habituel, conventionnel. Ces rapports au temps amènent à un parcours de vie linéaire au sens où l'entend Fred Best (1980). Le temps se partage entre des périodes bien distinctes. La jeunesse pour l'éducation, l'âge mûr pour le travail et la vieillesse pour la retraite.

Pour d'autres, les trajectoires comprennent des *temps de rupture* et des temps morts qui font fi au passage direct et sans retour entre études et vie professionnelle. Elles intègrent des allées et venues entre le temps consacré à la formation, aux études et celui consacré aux activités professionnelles. Cette attitude reflète le besoin de liberté dans l'organisation de son temps. Elle montre qu'il y a des pratiques de modèles de vie plus flexibles ou du moins le désir de changer.

2.1. Trajectoires continues

La grande partie des étudiants que nous avons rencontrés alors qu'ils commençaient leurs études, ont des trajectoires continues. Après l'acquisition de la maturité, ils ont directement passé aux études universitaires et envisagent ensuite de se consacrer à la vie professionnelle. Pour certains, organiser linéairement le temps va de soi. C'est une voie toute tracée qu'ils suivent sans trop se poser de questions comme cette étudiante parlant de son passage à l'Université : "C'était dans l'ordre des choses. Je ne me suis pas arrêtée entre le Collège et l'Université. C'était comme ça. Ca devait continuer comme ça sans que je décide foncièrement si c'était vraiment ça que je voulais faire ou si j'allais y réfléchir".

Parfois, le choix d'un parcours linéaire se fait après des hésitations. Devant l'alternative d'un temps de rupture, le temps linéaire apparaît plus sage, du moins sans risque : "En fait, je voulais m'arrêter une année. Comme je commençais la médecine et qu'il y avait pas mal de boulot, j'avais un peu peur de perdre le rythme, de ne pas arriver à travailler correctement après une pause. Alors j'ai passé directement à l'Université".

Dans cette perspective d'approche linéaire du temps, les étudiants s'investissent avant tout dans les études et donnent la priorité au temps de formation afin d'obtenir la licence assez rapidement et de passer à la phase suivante, soit débuter leur carrière. Les projets d'avenir, qu'ils s'agissent d'études post-licence ou d'activités professionnelles, sont une fin en soi et donnent

sens aux études. Ils structurent le temps à venir et nourrissent le temps présent.

2.2. Parcours cyclique

Les trajectoires cycliques que nous avons rencontrées dans notre population d'étudiants offrent principalement deux cas de figure. Il s'agit soit d'une *rupture dans le cursus formatif* c'est-à-dire un temps sabbatique entre le Collège et l'Université ou une pause durant les études universitaires soit d'une *rupture dans le parcours professionnel*, un retour aux études après une première formation et quelques années de pratique professionnelle.

2.2.1. Rupture dans le cursus formatif

Parmi les jeunes bacheliers, il y a le désir, le besoin ou l'acceptation d'une mode qui invite à faire une coupure entre les études au Collège et l'Université. Ce temps de pause est l'occasion de voyager, d'exercer des petits boulots, de découvrir le monde professionnel, de faire le point ou de repousser le moment de faire des choix : "J'avais dix-huit ans. Je me sentais un peu jeune pour commencer les études. Je ne savais pas du tout ce que je voulais faire. J'ai travaillé à mi-temps, j'ai pris des vacances. Je gagnais un peu d'argent mais ce n'était pas terrible. Et je ne savais pas du tout ce que je voulais faire".

Ces temps de rupture laissent entrevoir deux interprétations possibles de l'appréhension du temps.

En premier lieu, ce temps de rupture - consommation de temps non académique - peut correspondre à un report dans le temps d'un bénéfice apporté par des études. Il apporte aux yeux des étudiants d'autres avantages. Il permet d'accéder à des savoirs qui tout en n'étant pas sanctionnés par des diplômes monnayables sur le marché du travail préparent aussi au futur. Il donne à l'étudiant l'occasion d'acquérir des compétences qui ne figurent pas dans les programmes d'études universitaires. Parmi ces disciplines, les étudiants ont cité la débrouillardise, le savoir-faire, la connaissance de soi, le développement de sa personnalité. C'est par exemple l'occasion d'arriver à une meilleure détermination dans l'orientation de ses choix d'études : "C'était la première fois que je voyageais toute seule. J'avais fait pas mal de voyages mais toujours avec des copains. Et ce n'est pas pareil. On se retrouve seule dans de mauvaises situations et on réalise plein de trucs sur soi-même. Quand je suis rentrée de mes voyages, je venais d'avoir vingt ans. J'ai senti que je venais de passer une étape. J'étais majeure !".

C'est aussi le moment, par exemple, de prendre quelque indépendance vis-à-vis du milieu familial, qu'elle soit d'ordre financier ou décisionnel, et de passer d'un temps vécu comme contrainte à un temps plus libre : "Je voulais gagner ma vie. Je voulais être libre. Mes parents me donnaient de l'argent et

en échange, je devais leur donner des bonnes notes ou au moins de mes nouvelles. Ca me pesait terriblement".

Cette coupure est comparable à une étape d'un itinéraire initiatique, considérée comme nécessaire à sa formation globale, à son devenir d'homme ou de femme, non seulement sur le plan humain et psychologique mais social. C'est un temps privilégié, suspendu entre la fin de l'adolescence et l'âge adulte, un temps d'expériences pour les étudiants. Il permet par exemple, de prendre conscience des contrastes entre cultures, entre classes sociales et de réaliser la place qu'ils occupent et le rôle qu'ils ont dans la société : "J'ai travaillé dans une usine de métallurgie. C'était pénible mais ça m'a apporté beaucoup. Je me suis rendu compte ce qu'était le monde du travail après le Collège" ; "Comme vendeur, j'ai appris à dire : 'Bonjour ! Merci'. J'ai appris à ne jamais m'énerver. Ca m'a terriblement socialisé. Les deux années pendant lesquelles j'ai travaillé m'ont bien fait comprendre que si je veux m'en sortir socialement, je dois faire des études".

En second lieu, ce temps de rupture peut illustrer un refus implicite d'attendre le bénéfice d'un temps investi dans les études ; le refus d'une gratification différée, de l'effort dans l'instant pour laisser la place à une jouissance immédiate. Ce serait en fait un grand ras-le-bol d'apprendre et un besoin de respirer après les efforts fournis dans les études secondaires ; ne plus faire de sacrifices et avoir ce que l'on désire tout de suite. Ce serait en fait avoir si bien intégré un modèle de société de consommation que l'on veut certes consommer mais sans que ce soit la "juste récompense bien méritée d'un dur labeur" autrement dit sans l'éthique du travail.

2.2.2. Rupture dans le parcours professionnel

Pour une minorité d'étudiants, c'est le temps de la vie professionnelle qui est rompu. Les études universitaires ne succèdent pas aux études secondaires supérieures mais correspondent à :

- un *ressourcement*, le désir ou la nécessité d'acquérir des connaissances de niveau universitaire pour mieux assumer ses fonctions professionnelles ou accéder à un poste plus élevé.
- une *deuxième chance*, l'occasion de reprendre des études universitaires après un parcours d'étude ou professionnel s'en étant écarté.

"J'ai arrêté le Collège à seize ans. J'ai voyagé. J'ai fait des petits travaux et je me suis fixé à Genève. J'en ai eu marre. Alors, j'ai décidé de reprendre les études et j'ai fait mon bac en candidat libre chez moi".

Des ruptures dans le cursus professionnel apparaissent aussi dans les projets d'avenir dont les étudiants nous ont parlés. Nous retrouvons le désir de casser le temps linéaire. Une partie des étudiants envisagent d'éventuelles allées et venues entre le temps de formation et la vie professionnelle. L'avenir

n'est pas envisagée comme une porte qui se referme sur les études mais comme une ouverture sur le monde professionnel sans exclure un retour à la formation pour compléter son bagage ou se réorienter : "Je ne trouve pas qu'il y ait une seule période pour les études, qu'une fois que l'on a commencé à travailler l'on ne doive plus étudier".

On rencontre aussi la volonté de ne pas planifier son temps, de ne pas se décider pour une voie professionnelle. Les étudiants cherchent à se laisser le plus de portes ouvertes. Certains ont l'intention de prendre une période sabbatique après les études, de consacrer du temps aux voyages et aux petits boulots et ensuite seulement de penser à leur vie professionnelle. Cette réaction correspond, dans certains cas, à la difficulté de se situer dans l'avenir et de penser le temps futur. Alors, puisque l'avenir est une source d'incertitude, on consomme du présent : "J'ai de la peine à me représenter en train de faire un métier. Un moment, je me disais qu'après l'université, je voyagerais en faisant de petits boulots. Ce n'est pas une façon d'échapper à quoi que ce soit. On n'échappe à rien en voyageant mais c'est vraiment un moment où en tout cas, on ne s'embête pas. Ca occupe assez bien".

3. Etudes et temps concurrents

Une grande partie des étudiants considèrent le temps des études comme le temps-pivot autour duquel s'organisent les autres activités. Ces étudiants se plient sans effort aux programmes et horaires universitaires. D'autres désirent réduire l'importance que le temps des études a pris sur les autres temps et organisent leur temps d'étude et leurs autres activités de manière plus flexible. Ils ne veulent pas tout sacrifier aux études ce qui ne signifie pas qu'ils négligent leurs études ou qu'ils ne les prennent pas au sérieux. Pour ces derniers, les études n'occupent pas la place centrale dans l'organisation de leur temps, ils n'en font pas le temps-pivot de leur vie. D'autres temps sont réservés pour d'autres formes d'apprentissage, des activités professionnelles, artistiques, sportives ou de détente.

Ce temps des activités extra-universitaires est souvent jugé nécessaire par les étudiants pour réussir dans leurs études. S'investir ailleurs que dans les livres, permet de mieux affronter les heures d'études : "Je fais énormément de choses à côté de l'Université. Je n'ai vraiment pas le temps de m'ennuyer. Il y a des gens qui ne font que travailler pour l'Uni. Moi, j'ai besoin de faire du sport à côté".

Les temps concurrents sont soit orientés vers l'extérieur, centrés sur la formation, la vie professionnelle, ou la carrière, soit orientés vers l'intérieur, épanouissement individuel, tant intellectuel que physique ou moral. Les activités annexes comprennent tous les loisirs mais aussi des activités entreprises au-delà du simple défoulement. Certains ont entrepris parallèlement une carrière artistique ou une vie professionnelle. Ces activités demandent en fait

un double investissement et font appel à d'autres qualités que celles habituellement exigées par l'Université. Les étudiants ont mentionné la force physique, la créativité et la sensibilité, le savoir-faire, la diplomatie, la facilité des contacts humains... : "Dimension artistique, imagination. J'ai vraiment besoin de créer. En Médecine, on ne crée rien. Il y a deux cents personnes qui font la même chose. On subit tout. J'aime bien faire quelque chose à moi. Ca m'enrichit et ça me donne un équilibre".

Les étudiants organisent leur temps et le répartissent entre leurs activités selon des critères d'importance différents. Ne pas donner la priorité aux études et vouloir conserver ses activités extra-universitaires peut amener à un allongement de la durée des études. Devant cette éventualité, les réactions des étudiants que nous avons rencontrés sont partagées. En réponse à une question présentant un choix entre des études effectuées rapidement en sacrifiant éventuellement d'autres activités, et des études effectuées à son rythme, en prenant le risque d'en allonger la durée mais de pouvoir se consacrer à d'autres activités, les étudiants se répartissent ainsi :

- orientation vers des études courtes : 57 %
- orientation vers des études éventuellement plus longues : 43 %.

Organiser les études à son rythme, quitte à envisager un rallongement de la durée des études, c'est aussi parfois devoir jouer avec les règlements. C'est voir son temps affronter celui dicté par l'institution. En effet, il y a une durée maximale des études à ne pas dépasser, le rythme des travaux pratiques à rendre et des examens à réussir. Une poignée d'étudiants essaient de se défaire de ce carcan et de ces contraintes institutionnelles en utilisant les failles du système pour y glisser leur propre temporalité. Ce qui les amène à vivre le temps à contre-courant, à se marginaliser et à apparaître parfois, aux yeux de l'institution comme des étudiants à problèmes.

4. Réappropriation du temps

Ces étudiants qui cassent le temps linéaire ou qui ont déplacé le temps-pivot à l'extérieur des études essaient à leur façon de récupérer leur propre temporalité. Prendre des congés sabbatiques ou organiser son temps en fonction de ses autres activités peut apparaître aux yeux de certains comme une perte de temps, qui retarde l'accès à la vie professionnelle, à la carrière.

En fait, cette approche différente du temps correspond au désir de consommer du temps "pour soi", un temps "à soi". Tout en s'inscrivant dans la logique d'une société de loisirs, ces réactions vont au-delà car elles révèlent aussi le souci d'échapper à certains aspects superficiels de cette même société. Les étudiants ont très souvent insisté sur la recherche d'un épanouissement individuel, la quête d'une meilleure connaissance de soi : "Notre génération a une vision plus réaliste, plus désabusée aussi. On ne croit plus aux

grands mouvements de masse. On ne croit plus à ces espèces d'élans qui sont retombés sans amener de changements. On vit dans une société plus individualiste. On pense davantage à faire son propre cheminement, un certain travail intérieur sur soi".

Ces étudiants prennent des distances vis-à-vis d'un temps collectif qui ne leur ressemble pas ou qui ne convient pas à leurs besoins personnels. Reconsidérant le temps, ils le vivent avec leur propre logique, une logique interne qui contraste avec la rationalité d'un temps collectif.

5. Conclusion

Que dire de ces rapports au temps ? Nous avons constaté qu'il y a le désir de vivre un temps individuel plus flexible même si c'est en désynchronisation avec l'institution et la réappropriation d'un temps pour soi qui conduit une partie des étudiants à avoir des trajectoires de vie qui s'éloignent d'un temps linéaire. Cette réappropriation d'un temps à soi apparaît avec le souci d'un épanouissement individuel. Que dire de ces comportements ? Est-ce le reflet d'un nouvel individualisme, d'une culture narcissique ou au contraire l'expression d'un retour à un approfondissement de soi, un retour vers une conscience de soi. Est-ce un repli sur soi-même en ne vivant plus que du temps à soi ou est-ce au contraire un moyen de se redonner du sens. Renaître par ses propres moyens pour retrouver toute sa dimension sociale ? Je laisse la question ouverte en ajoutant une dernière remarque. Ces attitudes s'inscrivent dans un mouvement plus général de changement, un changement qui va vers une société plus "humaniste" redonnant une place à l'Homme.

BIBLIOGRAPHIE

BALANDIER Georges (1985), Le détour, Fayard, Paris.

COENEN-HUTHER Jacques (à paraître, 1989), "Apport et limites des modèles économiques en sociologie : l'exemple des comportements estudiantins".

HALBWACHS Maurice (1950), La mémoire collective, PUF, Paris.

HALL Edward T. (1983), La Danse de la vie, Seuil, Paris.

LEVY-GARBOUA Louis (1976), "Les demandes de l'étudiant ou les contradictions de l'université de masse", Revue française de Sociologie, XVII, 53-80.

MERCURE Daniel (1983), "Typologie des représentations de l'avenir", Society and Leisure/Loisirs et Société, Vol. 6, No 2, 375-403.

MERCURE Daniel (1979), "L'étude des temporalités sociales", Cahiers Internationaux de Sociologie, Vol. LXVII, 263-276.

MONGARDINI Carlo (1987), "The problem of Time in Contemporary Society", The Polish Sociological Bulletin, No 2, 43-52.

PRONOVOST Gilles (1986), "Introduction : le temps dans une perspective sociologique et historique", Revue Internationale des Sciences Sociales, No 107, 5-19.

REZSOHAZY Rudolf (1986), "Les mutations sociales récentes et les changements de la conception du temps", Revue Internationale des Sciences Sociales, Temps et Société, No 107, 37-52.

SERVAN-SCHREIBER Jean-Louis (1983), L'art du temps, Fayard, Paris.